

Guichainville – Rue de la Dîme

n°17-897

Benjamin Michaudel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16575>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Benjamin Michaudel, « Guichainville – Rue de la Dîme », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Haute-Normandie, mis en ligne le 18 février 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16575>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Guichainville – Rue de la Dîme

n°17-897

Benjamin Michaudel

Code INSEE commune : 27306

Lien Atlas (MCC) :

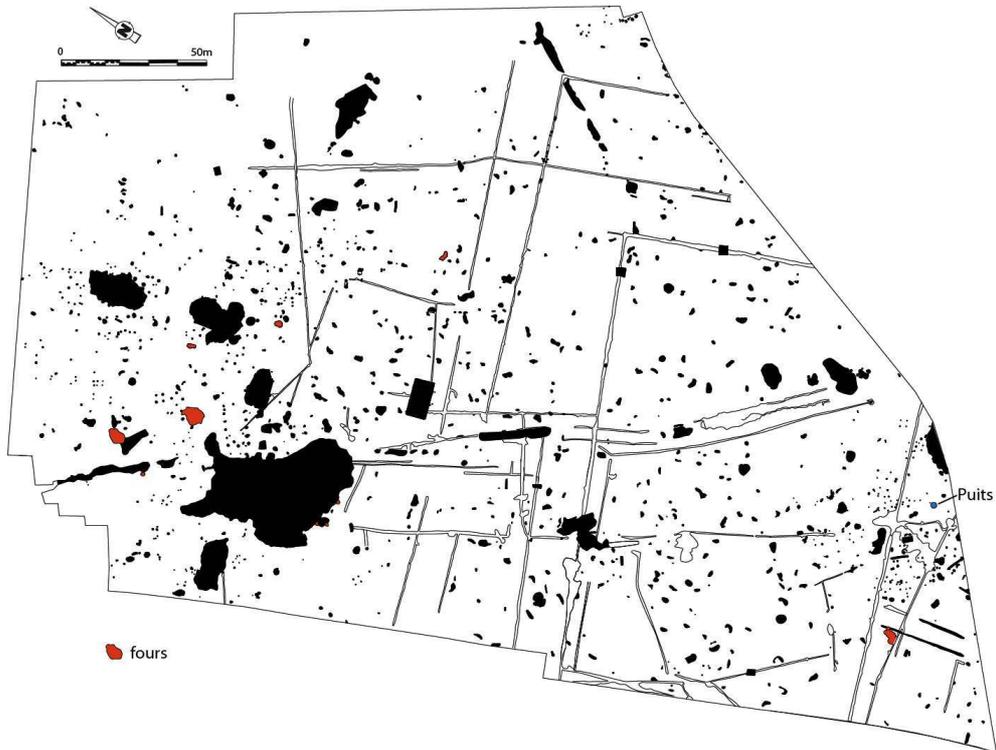
[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.145;48.954;1.223;49.015](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.145;48.954;1.223;49.015)

- 1 Un projet de lotissement a conduit à l'exécution de deux campagnes de diagnostics, par l'Inrap en 2008 et par la Made en 2012, sur un terrain de la commune de Guichainville. Ces opérations ont permis la mise au jour d'un site occupé entre La Tène finale et la fin du haut Moyen Âge. Il a livré des vestiges d'occupations très majoritairement fossoyées et sédimentaires, à l'exception notable d'un bâtiment rectangulaire sur fondations de silex. Un réseau parcellaire d'origine protohistorique et/ou gallo-romain a été mis en évidence dans la moitié sud du site.
- 2 Une fouille a donc été prescrite sur une superficie initiale de 6,45 ha, finalement réduite à 5,6 ha du fait de l'absence de vestiges archéologiques significatifs sur les marges nord et est de l'emprise. Réalisée entre juillet et décembre 2013, elle a révélé une zone d'occupation du haut Moyen Âge (VII^e-X^e s.) concentrée sur le quart nord-ouest de l'emprise, avec une extension réduite à l'extrémité sud de la zone de fouille. Cette occupation est caractérisée par une vingtaine de bâtiments sur poteaux, dont une dizaine de greniers ou annexes de plan carré, un enclos de plan trapézoïdal avec poteau inscrit, deux grands bâtiments rectangulaires occupant chacun une surface d'environ 150 m², une quinzaine de fours domestiques isolés ou associés en batteries, et quelques structures fossoyées comme des fonds de cabane, des silos et des dépotoirs. L'ensemble est structuré autour d'une vaste mare couvrant environ 1300 m², de trois grandes dépressions d'une surface moyenne de 100 à 200 m², qui ont pu jouer le rôle de mare ou de zones de rejets, et d'un bâtiment rectangulaire sur fondations de silex d'une superficie de 90 m² hors œuvre. Ce dernier est vraisemblablement antérieur, dans la mesure où sa fouille a livré du mobilier antique, dont un pied de vase canthare en verre de type « *Überfangglas* », inédit dans la région. La zone d'habitation alto-médiévale est bordée par un empierrement

linéaire orienté nord-sud, correspondant à une possible voirie antique, comme le laisse à penser la présence de fossés bordiers. Elle est bornée au sud par un réseau parcellaire dense, déjà en place avant le haut Moyen Âge. Au sud-ouest de l'emprise a été mise au jour la marge septentrionale d'une occupation gallo-romaine significative, associée notamment à une petite zone funéraire en périphérie, qui a livré trois urnes cinéraires, et à un puits comblé par une grande quantité de mobilier céramique caractéristique du Haut-Empire. Ce secteur gallo-romain est réoccupé durant le haut Moyen Âge.

- 3 Comme les diagnostics l'avaient mis en avant, le mobilier archéologique récolté est peu abondant, à l'exception de la céramique qui s'est avérée davantage représentée que prévu, surtout dans la zone d'occupation gallo-romaine au sud de l'emprise. Le mobilier céramique compte ainsi un total d'environ 3000 tessons dont plus de 460 éléments de forme, sans inclure les tessons associés aux trois urnes cinéraires. La céramique gallo-romaine est la plus représentée (environ deux tiers de l'ensemble), principalement associée au contexte du puits mis au jour au sud de l'emprise. La céramique du haut Moyen Âge vient en seconde position avec moins d'un tiers du total, tandis que la céramique de tradition protohistorique est très faiblement représentée. Environ 1300 fragments de terres cuites architecturales antiques (principalement des *tegulae* et *imbrices*) ont été collectés. Le mobilier lithique collecté (environ 240 silex taillés et 1 percuteur) atteste la présence d'un ou de plusieurs horizons paléolithiques anciens et/ou moyens et d'un fond néolithique. Le mobilier métallique est peu abondant, comprenant environ 120 petits objets en fer dont des clous, des éléments de serrurerie et un chaton de bague, ainsi qu'une monnaie antique. Les scories collectées révèlent une activité métallurgique limitée, étalée sur une période allant de l'époque gallo-romaine au haut Moyen Âge, organisée autour d'une ou plusieurs forges produisant de la clouterie et de l'outillage. À l'exception des trois urnes cinéraires découvertes, aucune structure funéraire n'a été mise au jour sur le site. Les restes osseux animaux identifiés dans plusieurs fosses sont très peu nombreux et mal conservés.
- 4 La phase de post-fouille étant en cours au moment de la rédaction de cette notice, les résultats présentés, et notamment le plan ne sont que provisoires et sont amenés à être affinés en fonction des études à venir.

Fig 1



Plan de masse des structures découvertes au décapage

AFT

Fig. 2



Grand bâtiment rectangulaire sur poteaux

D. Martins

Fig. 3



Bâtiment rectangulaire sur fondations de silex
J. Palmer

Fig 4



Pied de vase canthare en verre de type "Überfangglas"
E. Winkel

INDEX

Index chronologique : Protohistoire, haut Moyen Âge

Index géographique : Normandie, Eure (27), Guichainville

Mots-clés : bâtiment, fondations, parcellaire, grenier, enclos, mare, vase canthare, fossé bordier, voirie, urne, incinération, céramique, imbrex, tegula, terre cuite architecturale, industrie lithique

operation Fouille préventive (FP)

AUTEURS

BENJAMIN MICHAUDEL

AFT Archéologie